ÉTÉ 2025 : ACTIVITÉ DES SERVICES D'URGENCE EN ÎLE-DE-FRANCE

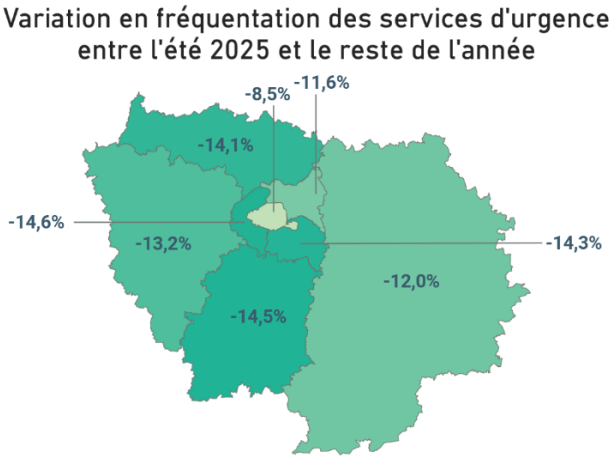
L'été 2025 a été le troisième été le plus chaud que la France a connu depuis 1900, avec des températures nettement supérieures à la normale sur l'ensemble du territoire (+1,6 °C en Île-de-France). De plus, pour une région fortement urbanisée comme l'Île-de-France, la période estivale correspond également à une période de baisse démographique avec beaucoup de départs en vacances, mais aussi un afflux touristique important (12,7 millions de visites entre juin et août 2025). Ces spécificités se reflètent de façon hétérogène dans les services d'urgences franciliens selon les départements. Ce rapport a pour but de donner un aperçu général et de quantifier des tendances notables de l'activité des services d'urgence pendant l'été 2025.

Méthodologie
Les données utilisées proviennent des Résumés de passage aux urgences (RPU) des services d'urgence adultes, mixtes et pédiatriques de la région Île-de-France. La période retenue correspond aux semaines 27 – 35 (du lundi 30/06/2025 au dimanche 31/08/2025). Des comparaisons sont faites avec le reste de l'année scolaire précédente (du lundi 02/09/2024 au dimanche 29/06/2025).

VOLUME DE PASSAGES DANS LES SERVICES D'URGENCE

Pendant l'été 2025, un total de 658 975 passages a été recensé dans les services d'urgence d'Île-de-France, soit 10 459 passages en moyenne par jour.

En comparaison avec le reste de l'année (septembre 2024 à juin 2025), la fréquentation a baissé de -12,4 % pendant l'été, avec des légères variations selon les départements.



En termes de répartition départementale, la répartition des passages enregistrés pendant l'été est similaire à celle du reste de l'année, avec une légère prédominance parisienne (représentant 20 % des passages en Île-de-France).

Par rapport à l'été 2024, le nombre de passages aux urgences est resté relativement stable, avec une augmentation de 1,1%. Ce chiffre est à mettre en perspective avec la tenue des Jeux Olympiques et Paralympiques durant l'été précédent, et l'évolution générale du volume de passages en 2025 par rapport au reste de l'année 2024 (septembre 2023 – juin 2024) , qui n'a augmenté que de 0,4 %.

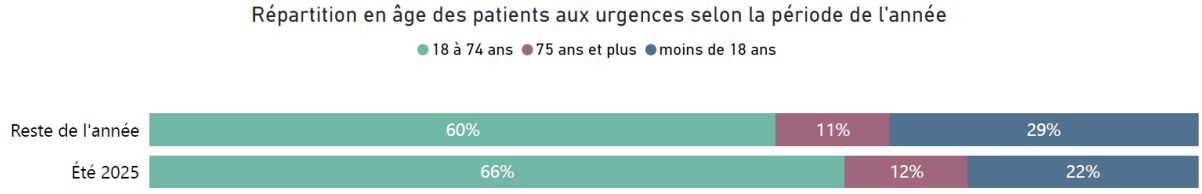
Au niveau départemental, une augmentation de 6,3 % par rapport à l'été 2024 est notable à Paris. Cette hausse représente pour certains services un retour aux niveaux de fréquentation en 2021 et 2022 après une baisse notable les étés 2023 et 2024. Ce phénomène pourrait être en partie lié à une plus forte désertification médicale pendant la période estivale, avec la fermeture temporaire de certains centres de santé dans Paris.

	Passages	Évolution en %
Été 2024	651 798	
Été 2025	658 975	+1,1%
Reste de l'année 2024	3 582 157	
Reste de l'année 2025	3 595 393	+ 0,4 %

Département	Variation en fréquentation entre l'été 2025 et l'été 2024
75	6,3 %
77	-0,5 %
78	1,5 %
91	-2,3 %
92	2,4 %
93	-0,8 %
94	-0,7 %
95	-0,7 %
En moyenne	**1,1 %**

PROFIL DES PATIENTS

Le profil des patients se présentant aux urgences a évolué légèrement pendant l'été 2025 par rapport au reste de l'année. En effet, la part des patients mineurs diminue logiquement : alors qu'ils correspondent à 29 % des passages le restant de l'année, ils ne représentent plus que 22 % pendant l'été.



Pour une baisse de la fréquentation de -12,4 % tous passages confondus par rapport au reste de l'année, il y a une forte diminution de -34,7 % pour les patients mineurs, tandis que pour les 18 à 74 ans et les plus de 75 ans, les variations sont respectivement de -2,8 % et de -5,3 %.

TAUX D'HOSPITALISATION

Le taux d'hospitalisation après passage aux urgences n'a pas connu d'évolution significative par rapport au reste de l'année. Il est également resté proche des chiffres retenus pour l'été 2024.

Période	Hospitalisation après passage aux urgences	Taux d'hospitalisation
Été 2025	91 476	13,9 %
Reste de l'année 2025	521 170	14,5 %
Été 2024	93 696	14,4 %

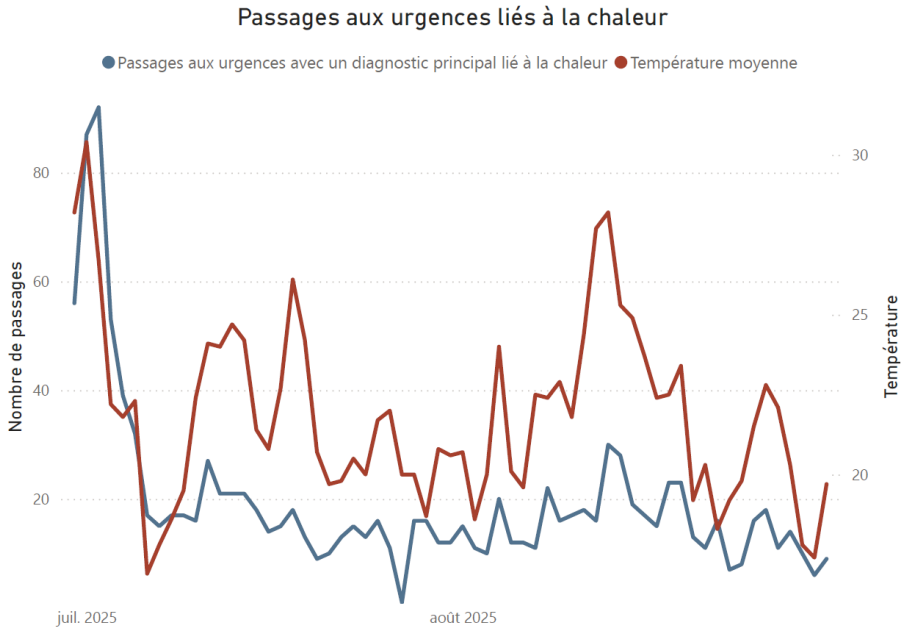
DIAGNOSTICS ASSOCIÉS A LA CHALEUR

L'été 2025 a été marqué par des températures nettement supérieures à la normale sur l'ensemble de la métropole, ainsi que deux vagues de chaleur : du 19 juin au 6 juillet puis du 8 au 18 août. Les répercussions sur la santé de ces épisodes caniculaires se reflètent notamment dans les données de passages aux urgences.

Pendant les huit semaines de l'été 2025, en Île-de-France, 1 227 passages aux urgences ont été diagnostiqués comme étant liés à la chaleur[1], soit une augmentation de 28 % par rapport à 2024 où 961 cas ont été recensés. Plus de la moitié (53 %) de ces passages aux urgences en lien avec la chaleur concernent les patients de plus de 75 ans.

À noter que le codage des diagnostics des patients des urgences n'est pas toujours précis et qu'il est donc probable que ce chiffre sous-estime le volume réel. Il n'en reste pas moins une indication intéressante des variations de passages liés aux effets des fortes températures.

Le couplage des données RPU de 2025 avec les données en température de Météo France (mesurées à Paris) montre que le pic de chaleur de début juillet est particulièrement associé à un volume élevé de passages aux urgences liés à la chaleur.



Conclusion

Les données des rapports de passages aux urgences décrivent une baisse de la fréquentation des services d'urgence franciliens de -12,4 % pendant l'été 2025 par rapport aux dix mois précédents. Les patients mineurs sont ceux pour qui cette diminution est la plus marquée (-34,7 %). En revanche, en comparaison avec l'été précédent, le volume de passages dans les services d'urgence est resté plutôt stable. Par ailleurs, avec les fortes chaleurs de la saison estivale en 2025, 1 227 passages en lien avec la chaleur ont été recensés, soit une hausse de 28% par rapport à l'été 2024.

SOURCE DES DONNÉES MÉTÉOROLOGIQUES : MÉTÉO FRANCE
BASE DE DONNÉES - DONNÉES CLIMATOLOGIQUES DE BASE - QUOTIDIENNES | METEO.DATA.GOUV.FR
BILAN CLIMATIQUE DE L'ÉTÉ 2025 - 202509_BILAN_ETE_2025.PDF

[1] Sont considérés comme en lien avec la chaleur les passages aux urgences dont le diagnostic principal correspond à une hyperthermie/un coup de chaleur (codes CIM-10 T67, X30 et leurs sous-codes), une déshydratation (code CIM-10 E86) ou une hyponatrémie (code CIM-10 E871 et ses sous-codes).